

WEEK-END CULTURE

Le Québec s'illustre à New York par ses galeries d'art

Bien qu'en marge de la plus notoire, l'Armory Show, les autres foires qui font la semaine des arts sur Manhattan sont également très courues. C'est d'ailleurs à Scope et à Volta que s'illustrent encore cette année les galeries québécoises, venues elles aussi mettre en valeur certains de leurs artistes dans la Grosse Pomme, qui demeure à ce jour une destination clé de la scène internationale de l'art actuel.

MARIE-ÈVE CHARRON
à Manhattan

D'une édition à l'autre, Scope tend à se définir en privilégiant des œuvres à l'iconographie pop et portées sur les jeux de matière. La foire, du reste, est passée du générique chapiteau blanc qu'elle occupait l'année passée à l'imposant bureau de poste historique, sur la 8^e avenue. Ce nouveau site a de quoi lui donner meilleure mine, d'autant que des artistes ont été invités à y faire des installations sur mesure.

C'est parmi la «*featured section*» regroupant ces œuvres qu'est mis en relief le Québec. La considération qui lui est consacrée est en fait une présentation de l'Association des galeries d'art contemporain (AGAC), qui occupe un kiosque avec une sélection de 11 de ses membres. Chaque galerie présente l'œuvre d'un artiste, moins choisi pour coller au thème «*savoir-faire*» donné en prélude, que pour son potentiel d'attrait en ces lieux.

Pour les artistes Paul Bourgault (Galerie d'Este) et Éric

Ladouceur (galerie Graff) rencontrés sur place, la présence de leur travail à cette foire constitue en quelque sorte une bouteille lancée à la mer. Déjà remarquée par les organisateurs, l'œuvre de Dil Hildebrand (Pierre-François Ouellette art contemporain) figure quant à elle sur le dépliant de l'événement que tous les visiteurs ont à la main.

La directrice de l'AGAC Julie Lacroix constate avec satisfaction cette percée. Les deux premières années de leur participation aux foires avaient pris la forme d'expositions satellites, «*la suite logique, dit-elle, était d'intégrer la foire avec une expo de groupe, dans la perspective d'avoir plusieurs kiosques individuels la prochaine fois*». C'est déjà le cas pour la galerie Art Mûr, qui en est à sa deuxième présence à Scope et qui a mis l'accent cette année sur des œuvres à propos de la situation des peuples autochtones au Canada.

Des deux foires, Volta reste cependant la plus convoitée et la plus sérieuse, elle qui procède aussi par invitations,



PHOTOS FRANÇOIS PESANT LE DEVOIR

L'artiste Dominique Blain présente un tapis aux motifs de mines antipersonnel, réel et intégré par photomontage dans une image du bureau ovale à l'ère d'Obama.

mais qui mise sur des solos d'artistes. «*Cette formule, pense Émilie Grandmont Bérubé de la galerie Trois Points, qui fait son baptême à Volta, a l'avantage de mettre l'accent sur la démarche de l'artiste*». Du peintre Mathieu Lévesque choisi par la galerie, il est ainsi donné à voir des œuvres récentes, dont le sophisti-

qué accrochage a été pensé pour l'espace du kiosque.

Il faut aussi compter parmi la délégation québécoise la galerie Battat qui montre trois projets de Patrick Bernatchez. Quant à elle, la toute nouvelle galerie Antoine Ertaskiran y fait sa première et précoce apparition, avec Dominique Blain, dont les œuvres en partie déjà exposées à Montréal, trouve une résonance particulière chez nos voisins du Sud. Son tapis aux motifs de mines antipersonnel, réel et intégré par photomontage dans une image du bureau ovale à l'ère

d'Obama, rappelle, alors qu'une pétition à ce sujet sera présentée au président cette semaine, que les États-Unis n'ont toujours pas adhéré à la Convention sur l'interdiction des mines antipersonnel. Cette coïncidence n'est pas pour déplaire à l'artiste qui, marché de l'art ou pas, y va de propositions audacieuses à portée politique.

Collaboratrice
Le Devoir

scope-art.com
ny.voltashow.com



Du peintre Mathieu Lévesque, il est donné à voir des œuvres récentes, dont le sophistiqué accrochage a été pensé pour l'espace du kiosque.



Il faut compter parmi la délégation québécoise la galerie Battat qui montre trois projets de Patrick Bernatchez.

Les Femmes à plume au Studio P

Ce 8 mars, Les Femmes à plume investissent la scène du Studio P (280, Saint-Joseph Est à Québec) afin de présenter le spectacle *Sorcières ou Poules mouillées* dans le cadre de la Journée internationale des femmes. Chargées de misogynie lorsqu'employées pour injurier, les deux expressions se trouveront au cœur d'un «*voyage extrême à travers le temps et l'espace, en chansons, lettres, traités de médecine, nouvelles, poèmes et théâtre de femmes!*». Avec Dominique De Blois, Myriam Fontaine, Line Gendron, Cloé Marcoux, Caroline Stephenson et Ghislaine Vincent, cette dernière ayant conçu le spectacle.

Le Devoir

L'égalité d'un prix

À l'occasion de la Journée internationale des femmes, le Regroupement des artistes en arts visuels (RAAV), avec l'appui de l'Association des galeries d'art contemporain, propose au gouvernement du Québec de décerner le prix Paul-Émile-Borduas en alternance à une femme et à un homme. Une façon d'affirmer la place des femmes dans le domaine des arts visuels où elles sont majoritaires. Seulement huit femmes ont reçu cette distinction depuis sa création en 1977, constate le RAAV. Accompagné d'une bourse de 30000\$, ce prix couronne la carrière d'un artisan ou d'un artiste dans les domaines des arts visuels, des métiers d'art, de l'architecture et du design.

Le Devoir

La comédienne d'Amérique joue

Réflexion humoristique de quatre minutes sur la place des femmes à l'écran, *La comédienne d'Amérique*, initiative d'un groupe de comédiennes de l'Union des artistes et de membres du collectif Réalisatrices équitables, sera présentée en l'honneur de la Journée internationale des femmes. Il est projeté à la Cinémathèque québécoise avant le film de Sophie Fiennes *A Pervert's Guide to Ideology*. Le Cabaret de la femme jument le met au programme le 10 mars à la Sala Rossa et au cinéma Beaubien, jusqu'au 14 mars.

Le Devoir